



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, N° 0003 - juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
revuelestisons.ujkz@gmail.com
lestisons@revuelestisons.bf
e-ISSN: 2756-7532
p-ISSN: 2756-7524
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No spécial mars 2025,
Actes des journées scientifiques FSHSE, ULSHSB ;
Revue LES TISONS, No spécial, janvier 2025 ;
Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0001, Vol.1 et 2, juin 2024 ;
Revue LES TISONS, No spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (0022666006650, identifié au nom de OUATTARA Fatie), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1. ; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par

l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Belé Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Belé DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gnininan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutié SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

« L'Étrange mort de Donji » d'Issouf Coulibaly, entre
récit de magie et récit magique

*"The Strange Death of Donji" by Issouf Coulibaly,
between a tale of magic and a magical tale*

Soumission : 07/04/2025 - Acceptation : 20/06/2025

KANTAGBA Adamou
barbededelimam@gmail.com

BADO Ali
alibadosamba@gmail.com

COULIBALY Issouf
cissouf333@gmail.com

Université Nazi BONI

Résumé : En dépit de ses nombreuses publications et des nombreux prix littéraires remportés aussi bien au plan national que régional, Issouf Coulibaly fait partie paradoxalement des « figures massacrées » de la jeune République des lettres burkinabè. La présente étude envisagée sous l'angle de la poétique magique se focalise sur la dimension magique de sa nouvelle, « L'Étrange Mort de Donji ». Elle s'inscrit, à l'exemple de celle consacrée à S. Salouka, dans un vaste projet de (re)positionnement des figures littéraires marginalisées dans la *critosphère* burkinabè. « L'Étrange Mort de Donji » est-elle un récit de magie ou s'inscrit-elle, en tant que nouvelle, dans la récente typologie des récits magiques mise à jour avec l'avènement de la poétique magique ? Quelles sont ses caractéristiques magiques ? De quelle magie y est-il question ? Quel enjeu sous-tend la discursivité de la magie ?

Mots-clés : Littérature, Nouvelle, Magie, Poétique, Critique, Burkina Faso

Abstract: *Despite his numerous publications and the numerous national and regional literary prizes he won, Issouf Coulibaly is paradoxically part of the massacred figures of the young republic of Burkina Faso literature. The current study, considered under the angle of magical poetics, focuses on the magical dimension of the short story, "L'Étrange Mort de Donji". Like the one devoted to S. Salouka, it is part of a large project of the (re)positioning of the marginalized literary figures in the Burkina Faso literary criticism. Is "L'Étrange*

Mort de Dondji” a narrative about magic or is it part, as a short story, of the recent typology of magical narratives updated with the coming of the magical poetics? What are its characteristics as a magical narrative? Which type of magic does it deal with? What issues underlie the discursiveness of magic?

Keywords: literature, short story, magic, poetics, criticism, Burkina Faso.

Pour citer cet article

KANTAGBA Adamou, BADO Ali, COULIBALY Issouf, 2025, «L'étrange mort de Dondji» d'Issouf Coulibaly, entre récit de magie et récit magique», *Revue LES TISSONS*, Numéro 0003, juin, p. 69-81.

Introduction

L'analyse du champ littéraire burkinabè révèle, selon Kantagba (2025), deux types d'écrivains. Ceux qui sont au centre des études critiques y occupant ainsi une place centrale, et dont les œuvres sont étudiées, voire réétudiées. Ce sont les figures (con) sacrées. Ils appartiennent aux première /deuxième générations d'écrivains burkinabè (Nazi Boni, Titinga F. Pacéré /Pierre C. Ilboudo, Jacques P. Bazié, etc.).

À côté de ces monstres sacrés, il y a les figures massacrées de la jeune République des lettres burkinabè dont les œuvres quoique parfois de belle facture semblent ne point intéresser la *critosphère* burkinabè. Relevant des troisième/quatrième générations (Joseph B. Sanou, Sophie H. Kam/Jérôme Ouoba, Lassané Dianda, etc.), ces nouvelles voix sont reléguées à la périphérie par une critique dont le rôle supposé est pourtant de les accompagner en termes de métatextes critiques.

Auteur de plusieurs textes à effet de fiction (*École en eaux troubles*, *De l'amour à la prison*, *Des rêves aux enchères*, etc.), et lauréat de plusieurs prix littéraires aussi bien sur le plan national que panafricain (1^{er} prix du Concours de révélation littéraire/Burkina Faso, 2^e prix du Grand Prix national des arts et des lettres /Burkina Faso, 2^e prix du Concours d'écriture Touthème/Sénégal, 5^e prix du Prix littéraire Séverin Bouatini /Côte d'Ivoire, finaliste du prix Yasmina Khadra/Bénin, etc.), Issouf Coulibaly fait partie, malgré tout, des « figures

massacrées » de la littérature burkinabè francophone post-émergente.

Cette réflexion (la première qui lui est consacrée) s'intéresse à la dimension magique de sa production, notamment « L'Étrange Mort de Donji ». Relève-t-elle ou pas de la typologie des récits magiques mise à jour par la poétique magique ? Quel enjeu cache la mise en discours de la magie dans la nouvelle ?

1. Cadre théorique et clarification conceptuelle

Les recommandations du colloque de Yaoundé de 1973 dont le thème était : « Le critique africain et son peuple comme producteur de civilisation » sur le plan épistémologique, ouvrent la voie à l'émergence de théories et méthodes d'analyse inspirées des réalités africaines devant être appliquées au corpus africain. Afin d'éviter le placage systématique et parfois abusif des théories occidentales pas toujours en phase avec le narratif africain, injonctions et propositions ont été faites aux critiques de jeter les bases théoriques de la « nouvelle critique africaine ».

Parmi les nouvelles voies/voix de la critique africaine issues des recommandations du colloque historique de Yaoundé, figure la poétique magique portée sur les fonts baptismaux par le critique burkinabè Issou Go avec la publication de l'ouvrage théorique *Poétique et esthétique magiques*. Qu'en est-il de la poétique magique ? Sur quel postulat se fonde-t-elle ? Pour Kantagba et Coulibaly (2024, p. 21) :

Grille évaluative et interprétative, la poétique de Go se fonde sur l'axiome [...] bien connu, qui veut que l'importante toile de fond magique de la culture africaine ait engendré une influence sur ses récits. Une influence qui dépasse la simple dimension thématique desdits textes pour marquer leur fonctionnement, lequel repose sur des structures spécifiques communes. Cela au point de générer, au plan africain, une nouvelle typologie de récits dits magiques ainsi qu'il a été question, par exemple, en Europe de récits fantastiques avec Todorov (1970).

Ainsi qu'on peut l'observer, la poétique magique opère de fait une différence, une nuance entre un récit de magie (aspect thématique) et un récit magique (aspect rhématique). Pour Kantagba (2024), si sur le plan grammatical, le complément du nom dans le groupe nominal (récit de magie) équivaut à l'adjectif qualificatif dans le groupe adjectival (récit magique) au point d'établir une équivalence sémantique : récit de magie = récit magique ; sur le plan de la critique, et plus précisément de la poétique magique, il en va autrement.

Il faut entendre par récit de magie, en poétique magique, tout récit dont la diégèse prend en charge les questions magiques (magie dans un récit), et récit magique tout récit qui, au-delà de la simple thématisation du magique, est bâti sur le plan structural autour de trois caractéristiques principales : une intrigue magique, une triade et un secret magiques.

C'est dire, *in fine*, que sur le plan thématique, il y a une certaine homologie entre récit de magie et récit magique du fait de leur dénominateur commun : l'effectivité de la magie dans la diégèse dans les deux cas de figure. La différence, la nuance, annoncée plus haut, se situe alors au niveau formel (rhématique) avec une structure spécifique pour le récit magique au-delà de la simple thématisation de la magie.

À partir des trois caractéristiques majeures déterminant la magicité d'un récit à savoir l'intrigue magique, la triade magique et le secret magique, Go distingue, dans le contexte de sa théorie, trois types de récits magiques.

D'abord, les récits magiques de la transgression d'un interdit qui se décomposent en trois sous-types : récits magiques de la protection sociale, récits magiques de la protection environnementale et récits magiques de la protection des valeurs culturelles. Ensuite, les récits magiques des maléfices qui se subdivisent également en trois sous-types : récits magiques des maléfices de l'empoisonnement, récits magiques des maléfices de l'ordalie et récits magiques des maléfices du destin. Enfin, les récits magiques du pacte diabolique qui, contrairement aux deux autres, ne comprennent que deux sous-types : les récits magiques du pacte diabolique du commerce et ceux de la politique. « L'Étrange Mort de Donji »

présente-t-il les différents critères de magie déclinés ci-dessus ? De quelle typologie magique relève-t-il ? Quel est l'enjeu de la discursivité de la magie ?

2. L'intrigue magique

L'intrigue est l'énonciation de l'histoire ou des événements qui vont se dérouler, la combinaison des circonstances et des incidents qui forment le nœud même de l'action, qui la suspendent et menacent de l'arrêter ou de la détourner du but marqué, jusqu'à son dénouement. Tout récit littéraire a, en principe, une intrigue. Cependant, la singularité de l'intrigue du récit magique réside dans le fait qu'elle est nouée autour d'un crime magique. Elle évolue, par ailleurs, grâce à la magie et se dénoue aussi par elle.

Il faut entendre par crime magique au sens de la théorie de Go trois types de crimes : les sortilèges et autres maléfices des sorciers, la violation des interdits traditionnels et les sacrifices humains rituels à des fins d'ascension sociale fulgurante. Sous ce rapport existe-t-il un crime magique qui noue l'intrigue (magique) dans le récit de Coulibaly ? Quel est-il ?

La situation initiale du nouvel éponyme de Coulibaly découvre un commerçant du nom de Donji qui gagne tant bien que mal sa vie. Mais, cette situation sera perturbée par l'installation d'un autre commerçant, un Mauritanien, qui fit construire une alimentation de l'autre côté de la rue. Cela suscita une grande jalousie dans le cœur de Donji. Alors qu'il souffrait déjà d'avoir un concurrent, et pas des moindres, il apprit que ce dernier projetait acheter la cour à proximité de sa boutique. Conséquence, il sera obligé de déguerpir des lieux. Il se lança alors dans une quête effrénée d'argent en vue de se venger de son concurrent.

« L'antilope est reine à la course et au saut. Nul ne sait bondir comme elle ; jalouse, la panthère s'est jurée de la détruire », rapporte S. Badian dans *Noces Sacrées* (1977, pp. 95-96). C'est ce type de rivalité morbide entre la panthère et l'antilope qui a cours dans le règne animal dans le roman de l'écrivain malien qu'on retrouve au détail près dans la sphère

humaine sous la plume du nouvelliste burkinabè avec notamment la haine viscérale de Donji (la panthère) envers le Mauritanien (l'antilope). Ces propos ci-après, extrait de son dialogue avec son compagnon, traduisent autant sa jalousie que sa volonté de briser son rival, dût-il pour cela fouler aux pieds la sacro-sainte morale :

— Ce petit morveux de Mauritanien m'insulte, dit-il à son ami Dassan. Après qu'il m'a dépossédé de ma clientèle, maintenant il veut complètement m'anéantir. Tu imagines qu'il veut acheter la grande cour juste à côté de ma boutique ? Je ne compte pas me laisser faire. S'il veut se montrer ennemi, eh bien, je vais le traiter en ennemi. (I. Coulibaly, 2025, p. 4).

Il est difficile, voire pratiquement impossible, de convaincre un homme jaloux prêt à sacrifier son prochain sur l'autel de ses ambitions que la réussite et la gloire peuvent se nourrir aussi de sueur et de patience. Ainsi la tentative de Dassan, ci-dessous, de raisonner le candidat au pacte diabolique, Donji, est-elle vouée à l'échec.

—La rivalité avec autrui crée toujours la jalousie, répondit son ami Dassan. Entre la jalousie et la haine, il n'y a guère de place pour une épingle. Et la haine est un poison qui tue celui qui hait avant d'atteindre celui qui est haï. Fais très attention à toi ! (I. Coulibaly, 2025, p. 6).

Donji avait déjà pris sa décision : trouver un moyen d'anéantir le Mauritanien. Son souhait s'accomplit le jour où il rencontra un « riche homme de la ville ». Ce dernier le conduisit chez le seigneur Okpatcha qui lui fit des prescriptions diaboliques. La séquence analeptique ci-après, correspondant au mea-culpa de Donji face à son épouse, en rend compte :

Le seigneur Okpatcha me promet la richesse, mais à quelques conditions : je devrais dormir dans un cercueil pendant trois jours. J'acceptai. Tu te rappelles quand je t'avais dit que je devais effectuer un voyage de 72 heures ? J'étais en réalité chez le seigneur Okpatcha. Après les trois jours, il me fit sortir du cercueil et me dit que je devais, pour avoir tout ce que je désirais, céder cinq ans de ma vie au

« gardien des âmes ». J'acceptai. Nous mangeâmes le cœur et bûmes le sang d'un nouveau-né que mon nouvel ami, c'est-à-dire le grand monsieur de la ville, avait apportés au seigneur Okpatcha. (I. Coulibaly, 2025, p. 8).

« Dormir dans un cercueil pendant trois jours », « céder cinq ans de sa vie », « manger le cœur et boire le sang d'un nouveau-né » tels sont les éléments constitutifs du crime magique autour duquel se noue l'intrigue magique dans la nouvelle. L'intrigue magique, premier élément caractéristique des récits magiques, s'actualise bel et bien, et pour ainsi dire, dans « L'Étrange Mort de Donji » à travers le crime du pacte diabolique à des fins d'ascension fulgurante dont s'est rendu coupable le protagoniste du récit. Qu'en est-il de la triade magique ou les trois magies (3M), deuxième élément indispensable à la magicité des récits ?

3. La triade magique

La triade magique comprend la magie de la dégradation (Md), la magie de l'action de la réparation (Ma) et la magie de la solution (Ms). Elle participe de la structure de tout récit magique. Relativement à la triade magique, la poétique magique (Kantagba, 2024, p. 28) postule que lorsqu'un protagoniste commet un crime magique [...] sa situation initiale jadis équilibrée se détériore du fait de la magie de la dégradation (Md) qui se met en branle. Il faut, nécessairement, recourir à une magie de l'action de la réparation (Ma) pour aboutir à une solution magique (Ms), et retrouver, dans la situation finale, l'équilibre initial.

Donji était un commerçant moyen du quartier Nafolo de la ville de Tengor. Il avait une boutique à côté du Rond-point de la solidarité [...] Les affaires de Donji commencèrent à prospérer de façon exponentielle. Il ne fallut que deux ans à Donji pour acheter l'alimentation du Mauritanien et la grande cour à côté de son ancienne boutique qui avait cédé la place maintenant à un grand supermarché. Il avait acheté sept véhicules personnels en l'espace de cinq ans. Tout allait bien pour Donji.

Désormais, pour parler du Rond-point de la solidarité, les gens disaient « le Rond-point Donji » parce que son supermarché situé à côté dudit rond-point faisait partie des points d'attraction les plus animés de la ville. Certains Nafolois oublièrent même le nom authentique du rond-point. (I. Coulibaly, 2025, pp. 5-7).

Cependant, cette situation euphorique est éphémère. En effet, la magie de la dégradation (Md), jusque-là en attente, finit par s'actualiser sous forme de cauchemars inexplicables, d'abandon sans autre forme de procès du foyer conjugal par sa femme, d'incendie mystérieux de son plus grand supermarché. Conséquence, ses affaires périclitèrent lui faisant perdre sa fortune pyramidale sans aucune possibilité de remédiation.

La nouvelle situation (dysphorique) atteint son point culminant avec l'étrange et tragicomique mort de Donji, écrasé par son propre véhicule ! Le dernier paragraphe du récit rend bien compte de la fin invariablement dramatique du pactisant diabolique après un moment de jouissance relativement éphémère :

Donji courut tellement qu'il se retrouva au milieu du goudron. Le bruit du klaxon d'une remorque retentit, suivi d'un coup de frein brusque. Les gens accoururent. C'était trop tard. Le goudron était rouge de sang. Il ne restait plus de Donji qu'une pâte de chair humaine couvrant l'asphalte. Tous ses os avaient été broyés par la remorque qui, de plus, était sienne. Il venait de payer le prix de sa gloire. Trois véhicules de sapeurs-pompiers passèrent quelques heures plus tard, sirènes hurlantes : le grand supermarché Donji avait pris feu. Les sapeurs-pompiers cherchèrent l'origine du feu en vain. (I. Coulibaly, 2025, p.10).

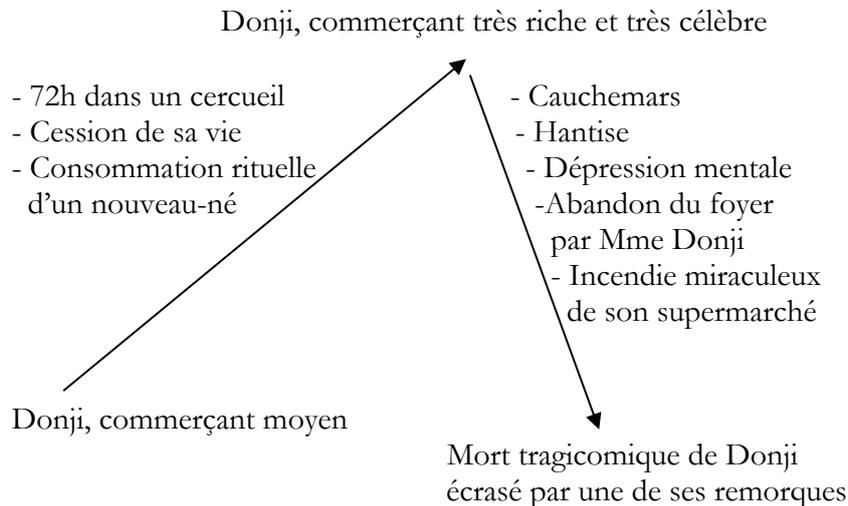
Pour F. Cheng : « La conscience de la mort transforme notre vie en élan, en besoin de création et en besoin d'amour », (2000, En ligne).

Même si la mort fait partie de l'ordre normal de la vie, nul ne peut, à l'instar de Donji, prétendre rester de marbre quand on lui annonce sa fin prochaine. Sous ce rapport, c'est la conscience de sa mort prochaine qui lui ouvrit les yeux et lui

fit prendre conscience qu'il avait cédé son bien le plus précieux : sa vie. Cela est perceptible dans la confession ci-dessus de son crime à sa femme en vue d'obtenir son soutien. C'est cet « élan », cet instinct de vie (éros) qui l'amène à courir partout à la recherche d'une magie de l'action de la réparation (Ma) afin d'enrayer la dégradation magique de sa situation (Md), et aboutir à une solution magique (Ms). Mais, comme c'est généralement le cas, dans la magie du pacte diabolique, la magie réparatrice n'existe pas. Le refus des « génies » du sorcier-adjuvant sollicité pour venir en aide au pactisant illustre cet état de fait :

Dibitigui interrogea encore ses génies. Les génies ne répondirent plus. Dibitigui en fut effrayé. Il ordonna à son visiteur de rentrer chez lui. Il le chassa presque en lui disant de revenir le voir le lendemain matin très tôt. Lorsque son visiteur partit, Dibitigui se mit à réfléchir. Les génies du grand devin l'avaient [...] abandonné face au problème de Donji [...] (I. Coulibaly, 2025, p. 5).

En l'absence de toute magie de l'action de la réparation, le sort de Donji était scellé. Il ne pouvait que connaître une fin tragique. La structure triadique magique peut se schématiser de la façon ci-après :



La triadique magique dans « L'Étrange Mort de Donji »

Le schéma d'abord ascendant puis descendant illustre la tragédie de la trajectoire du pactisant diabolique, en l'occurrence Donji, qui passe d'un état de grâce (éphémère/réussite) à un état de disgrâce (permanent/mort). Que cache la magie dans « L'Étrange Mort de Donji » ?

4. Les dessous de la magie dans « L'Étrange Mort de Donji »

Relativement aux dessous que cachent les pratiques extraordinaires des acteurs de la magie, pour Cheick A. Diop qui distingue dans ses travaux ce qu'il appelle « sorcier mangeur d'âmes » et « sorcier traditionnel » : « [...] le second [« sorcier traditionnel »] n'est que le possesseur d'une science secrète dont il est très jaloux et qu'il ne révèle qu'au moment de l'initiation à des gens qui le méritent, soit parce que la société leur y donne droit (classes d'âge), soit parce qu'ils sont des disciples. » (1982, p. 38).

Justement, dans l'esprit de la poétique magique et selon Kantagba (2023, p. 40) : « Derrière toute pratique magique il y a, généralement un secret ou dessous de la magie. C'est ce secret magique qu'aucun magicien qui se respecte ne divulguera qu'il faut pourtant appréhender pour saisir la substance même des récits magiques. » Autrement dit, parler du secret magique, c'est lever le voile sur la pratique magique pour en révéler les fondements.

Dans ce sens, *le Roi du Djadjo*, réédité sous le titre *le Secret du sorcier noir*, qui se veut un ouvrage de rationalisation de la sorcellerie, Bali Nébié lève un coin de voile quant au sens réel des sacrifices humains, le secret magique ou dessous qu'ils cachent : « Celui qui accepte de sacrifier sa femme, son enfant ou sa mère ne reculera devant aucun obstacle, fût-il extraordinaire » (p. 172).

Sous cet angle, les soixante-douze heures de sommeil dans le cercueil, la consommation du cœur et du sang du nouveau-né et autres prescriptions du magicien Okpatcha qui scellent le crime magique du pacte diabolique, à y regarder de bien près, paraît ne constituer qu'une sorte de test psychologique destiné

à « blinder », à endurcir psychologiquement Donji. Une fois la barrière morale franchie, plus rien ne peut effectivement arrêter le pactisant diabolique dans sa course effrénée vers l'objet de sa quête : la fortune. C'est dire alors avec Hebga (1998) que le discours africain sur les phénomènes paranormaux cache une certaine rationalité.

Les jeunes loups aux dents longues comme Donji ne se fixent aucune limite, sur le plan éthique, dans leur quête effrénée du gain facile. Les propos ci-après expliquent et justifient pourquoi il n'a point hésité face au pacte diabolique prescrit par le sorcier. Au-delà, ils dévoilent en filigrane sa personnalité : un être profondément prétentieux, ambitieux et sans aucune moralité :

— Que diront les gens ? Qu'un petit Mauritanien qui n'a pas encore fini de téter le sein de sa mère a parcouru des kilomètres pour venir chasser Donji du Rond-point de la solidarité ? Ah non ! ça, jamais ! Et retiens bien ceci : vivre pour un homme, c'est savoir forcer le destin [...] Je vais le lui rappeler. Je montrerai à ce petit qui n'a pas l'âge de mon petit frère que je suis le fils de ma mère. Parole de Donji ! (I. Coulibaly, 2025, p. 6).

Si après le crime magique du pacte diabolique, Donji a grimpé rapidement dans « l'ascenseur social », c'est justement parce que toute peur bannie de son cœur, —sommeil de 72h dans un cercueil, cession de cinq ans de sa vie et consommation d'un nouveau-né—, son cœur était devenu, pour ainsi dire, aussi dur qu'une pierre.

À coups d'entorses à la morale, il a « forcé son destin » ainsi qu'il le confesse lui-même en s'adonnant à des actions condamnables telles que le vol, la corruption, des détournements d'argent, une augmentation injustifiée, injustifiable et presque démentielle du prix de ses marchandises pour parvenir à ses fins. En cela, il bénéficie de la complicité du « grand monsieur de la ville » qui était déjà rompu dans toutes sortes d'affaires sordides. N'était-ce pas lui qui lui avait trouvé le cœur et le sang du nouveau-né ?

Bien plus que la magie de son sorcier-adjuvant (Okpatcha), derrière l'ascension spectaculaire de Donji se cache un crapuleux commerce frauduleux que le pacte diabolique favorise en rendant aphone la conscience du pactisant. C'est justement sous cet angle que le théoricien de la poétique magique écrit : « Le récit magique a son langage qu'il faut chercher à décoder. Derrière les formes imagées du dire se cachent bien de réalités à dévoiler », (I. Go 2014 : 69). Tel est, dans ce sens, le secret magique dans la nouvelle de Coulibaly qui, de ce fait, concentre les différentes caractéristiques des récits magiques.

Selon la nomenclature de la poétique magique, rappelée ci-dessus, il y a deux sous-catégories dans la magie du pacte diabolique. À l'analyse, « L'Étrange Mort de Donji » est une nouvelle magique du pacte diabolique de la sous-typologie de la magie du commerce. Pourquoi faut-il que le pactisant diabolique finisse aussi mal ? Quel enjeu sous-entend son étrange déchéance ?

La fin tragique de Donji dans le récit (dépression mentale, solitude conjugale, appauvrissement, mort comme un chien) est porteuse de sens. Il s'agit d'une dénonciation à peine voilée du pacte diabolique : nul ne peut prospérer durablement en tournant le dos à la morale. C'est ce qu'apprend tardivement, et à ses dépens, le protagoniste de la nouvelle.

Cette fin invariablement tragique des pactisants diaboliques conduit le théoricien de la poétique magique à conclure que les récits magiques du pacte diabolique assument une fonction de code moral. De ce point de vue, l'enjeu en filigrane de la nouvelle, « L'Étrange Mort de Donji », est de combattre l'immoralité à travers le malheureux sort réservé au pactisant.

Conclusion

Il ressort de l'analyse de la production de Coulibaly, en l'occurrence de « L'Étrange Mort de Donji », sous l'angle de la poétique magique, que sa nouvelle obéit à la grille évaluative des récits magiques. Elle manifeste l'intrigue magique, la triade magique et le secret magique. Ce faisant, sa pratique

scripturaire s'inscrit dans la nouvelle typologie des récits dits magiques.

Récit magique du pacte diabolique de la sous-catégorie du commerce, le texte du jeune nouvelliste perpétue, à travers « L'Étrange mort de Donji » après une brève période d'euphorie, la fonction de code moral inscrite dans la structure des récits magiques du pacte diabolique.

Références bibliographiques

BADIAN Seydou, 1977, *Noces Sacrées : les Dieux de Kouroulamini*, Paris, Présence Africaine.

CHENG François, 2000, « Autour de François Cheng », *La Grande Librairie*, Chronique littéraire.

COULIBALY Issouf, 2025, « L'Étrange Mort de Donji », *Le Prix de la gloire*, Abidjan, E' Stars, pp. 7-16.

DIOP C. Anta, 1982, *L'Unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

GO Issou, 2014, *Poétique et esthétique magiques*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

HEBGA, Meinrad, 1998, *La Rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux et conception pluraliste du composé humain*, Paris, Harmattan.

KANTAGBA Adamou, 2023, *Interdits, maléfices et pactes diaboliques dans la nouvelle magique burkinabè : caractéristiques, typologie et fonctions*, Conakry/Lomé, Continents/ Ganndal.

KANTAGBA Adamou, 2024, « Signes auguraux dans *L'Aventure d'Albarka* : codes, décodeurs et décodage », *Akofena*, Varia n°13, Vol. 2, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, pp. 485-496.

KANTAGBA Adamou, COULIBALY Soungalo, 2024, « *La Colère des dieux*, un film magique », *Littérature africaine et phénomènes paranormaux : enjeux idéologiques, esthétiques et épistémologiques* (dir. ABOSSOLO M. P., KANTAGBA A.), Ouagadougou, Educ Afrique, pp. 19-38.

NÉBIÉ Bali, 2012, *Le Roi du Djadjo*, Ouagadougou, Kraal.

Table des matières

Les dimensions socio-foncière et environnementale de la marchandisation des ressources foncières dans la commune rurale de Koubri ... ILBOUDO Paul, SANGARÉ Oumar .25	
Réparation des pertes de substances maxillo-faciales par lambeaux au CHU Yalgado OUÉDRAOGO... BAZAME Clovis, MILLOGO Mathieu, SALISSOU SOULEYMANE Tandja, IDANI Motandi, ZANGO Adama, BADINI Ahmed Patrick, KONSEM Tarcissus.....55	
« L'étrange mort de Donji » d'Issouf Coulibaly, entre récit de magie et récit magique ... KANTAGBA Adamou, BADO Ali, COULIBALY Issouf.....69	
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'optimisation de la mobilisation des ressources non fiscales dans la Commune des Lacs 1 au Togo ... KOKOU Kokouvi Azoko.....83	
La qualité de l'enseignement au secondaire à l'épreuve de l'exécution des volumes horaires statutaires dans la province du Bazèga... BÉOGO Joseph.....107	
Une analyse more geometrico de l'affect et de l'idée de perfection chez Spinoza : une thérapeutique de la servitude... SAMA François.....129	
Crise sécuritaire et pratique du journalisme au Nord du Burkina Faso : des entraves au traitement de l'information par la Radio de l'Amitié (Ouahigouya) et la Radio Zama FM (Kaya)... BEBANE Issa, Doumi Mohamed ZAN KARAMBIRI153	
L'éthique du corps humain à l'ère des mutations technologiques : enjeux identitaires, sociaux et philosophiques ... SAMAKE Thérèse.....169	
L'effet de l'utilisation de la vidéo sur la compréhension des élèves du primaire au Burkina Faso OUÉDRAOGO ... Boureima Djibril.....195	

Les intellectuels et les transitions politiques en Afrique de l'Ouest francophone : enjeux de leur participation à partir du cas burkinabè de 2014 ... SANGARÉ Salifou.....	225
MOOC et formation professionnelle au Mali : vers une alternative gratuite et accessible à tous ... GUINDO Assama, TRAORE Daouda, COULIBALY Demba	277
Noufou Ouédraogo, le premier batikié du Burkina Faso ... SANDWIDI Hyacinthe	295
Sécurité et insécurité du bilinguisme dans la ville de Dédougou : entre fermeture et transformation en école classique ... DAÏLA Béli Mathieu.....	315
Inégalités sociodémographiques liées à la connaissance du dispositif d'enregistrement des décès à Ouagadougou ... COMPAORÉ Yacouba, LANKOANDÉ Yempabou Bruno, OUILI Idrissa, OUATTARA Karim, DIANOU Kassoum.....	331
Les enfants et la vie dans la rue : un phénomène de société répandu en Afrique ... FONDO Drahmane	357
Urbanisation et économie circulaire : le rôle des petits métiers urbains (Bénin) ... CHABI Moïse, DAOUDA Lamatou.....	371
Du démonstratif à la stratégie discursive de Césaire ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	395
Esthétique et fonctions de la poéticité dans le discours du poète traditionnel Djimini Kamélé Moussa : entre oralité, identité culturelle et création littéraire ... FOFANA Daouda	415
L'approche éducative de Cheikh Ibrahima Niasse dans l'ascension méditative des soufis ... NIANE Babacar, NDIAYE Saliou.....	429
Pratiques de GRH et performance au travail du personnel administratif de la Faculté des Sciences de la Santé (FSS) du Bénin ... Dognon Lucien BATCHO, Brahima ZIO & T. A. Germaine ESSEGNON	453

La rivière comme espace symbolique et transgressif dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo ... TIBIRI Dieudonné, BADIEL Roland479

Scolarisation des filles au prisme des pratiques socio-sanitaires et agricoles dans la commune rurale de Kignan (région de Sikasso, Mali)503

Guerre juste et paix durable en Afrique... NAPAKOU Bantchin, NOUWODOU Sokemawu517